

Hivernage d'un Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* sur la cathédrale de Poitiers

Bernard LIÉGEOIS

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes

86000 Poitiers



Introduction

Le 4 décembre 2007 en fin de journée, mon regard se posa sur une petite tache grisâtre en mouvement qui arpentait capricieusement les parois verticales de la cathédrale Saint-Pierre. La petite tache s'agrémentait par à-coups de nuances carmin et de perles blanches sur fond noir... Un Tichodrome échelette, étonnant coureur des murailles, fabuleux oiseau papillon annoncé deux jours plus tôt, était enfin arrivé à Poitiers pour un hivernage que j'allais m'efforcer de suivre de plus près, jusqu'au 31 mars 2008, la veille de son départ vers sa zone de nidification...

Le Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* est un nicheur rare, localisé dans les falaises abruptes et souvent ombragées des régions montagneuses. A partir du mois d'août et jusqu'en février-mars, l'absence de nourriture, due à l'apparition de la neige dans les massifs montagneux, l'entraîne dans les vallées. D'autres individus pratiquent une migration à courte ou moyenne distance en plaine, sur de vieux édifices (églises, châteaux), des ouvrages d'art (barrages, ponts) ou encore des zones rocheuses (falaises, carrières).

Répartition

L'espèce n'est présente dans le monde qu'en Eurasie. Dans la partie orientale, elle affectionne les milieux montagnards de l'Asie centrale, de la Russie, de la Chine ainsi que la partie himalayenne du sous-continent indien. En Europe et en Asie occidentale, son aire de répartition s'étend du nord de l'Espagne aux Balkans (Pyrénées, Alpes, Carpates), ainsi que du plateau anatolien jusqu'au Caucase. La population nicheuse de l'ouest paléarctique est estimée à moins de

100 000 couples, la France se plaçant dans le trio de tête, après la Russie et la Turquie. En France, la reproduction est connue de longue date dans les Pyrénées centrales et orientales et dans les Alpes. En Corse, bien que les premières observations datent de 1912, la nidification n'a été prouvée qu'en 1978. Elle demeure occasionnelle dans le Jura (1973 et 1975) et le Massif Central (1986 et 1988). L'hivernage de l'espèce s'étend fréquemment en Provence, Languedoc, Dordogne, Bretagne, Normandie, Bourgogne et aussi en Poitou-Charentes. Les oiseaux hivernant dans notre région proviennent vraisemblablement des massifs alpins, car ceux qui quittent les Pyrénées semblent se déplacer au sud de la chaîne, dans la péninsule ibérique.

Historique des observations dans le département de la Vienne

La première observation connue d'un Tichodrome échelette remonte au 16 décembre 1839. Un certain Mauduyt de la Varenne écrit en avoir observé 6 séparément sur la cathédrale de Poitiers, et aurait également noté un individu isolé sur le château de Gençay. Suivront deux autres observations en 1840, puis en 1905 sur la cathédrale, la première certifiant un oiseau nicheur ! Quel crédit accorder à cette affirmation pour laquelle nous avons en fait très peu d'éléments ? Il faut ensuite attendre l'hiver 1977-1978 pour observer de nouveau l'espèce dans la Vienne. Un groupe d'ornithologues, sous la houlette d'Olivier PREVOST, a pu réaliser 17 observations d'un individu sur la cathédrale de Poitiers, du 1^{er} décembre au 22 février. Un article détaillé de ces observations est paru dans la neuvième édition de la revue ornithologique «L'Outarde». Entre 1980 et 1995, quelques observations isolées sont notées dans le département.

Novembre 1980 : Poitiers, 1 individu. Janvier 1986 : Lavoux, 1 individu. Hiver 1989-90 : Angles-sur-l'Anglin, 1 individu. Janvier 1990 et 1995 : L'Isle-Jourdain, 1 individu. Février 1992 : Availles-Limouzine, 1 individu. Depuis 2003, des observations éparses ont été réalisées à Chauvigny, Lathus, Gençay, Angles-sur-l'Anglin et Montmorillon. Le Tichodrome est cependant noté depuis cette date chaque hiver à Poitiers, avec des observations parfois très courtes, généralement d'un seul individu. La cathédrale Saint-Pierre et, dans une moindre mesure, l'église Sainte-Radegonde sont les lieux privilégiés d'observation du «coureur des murailles».

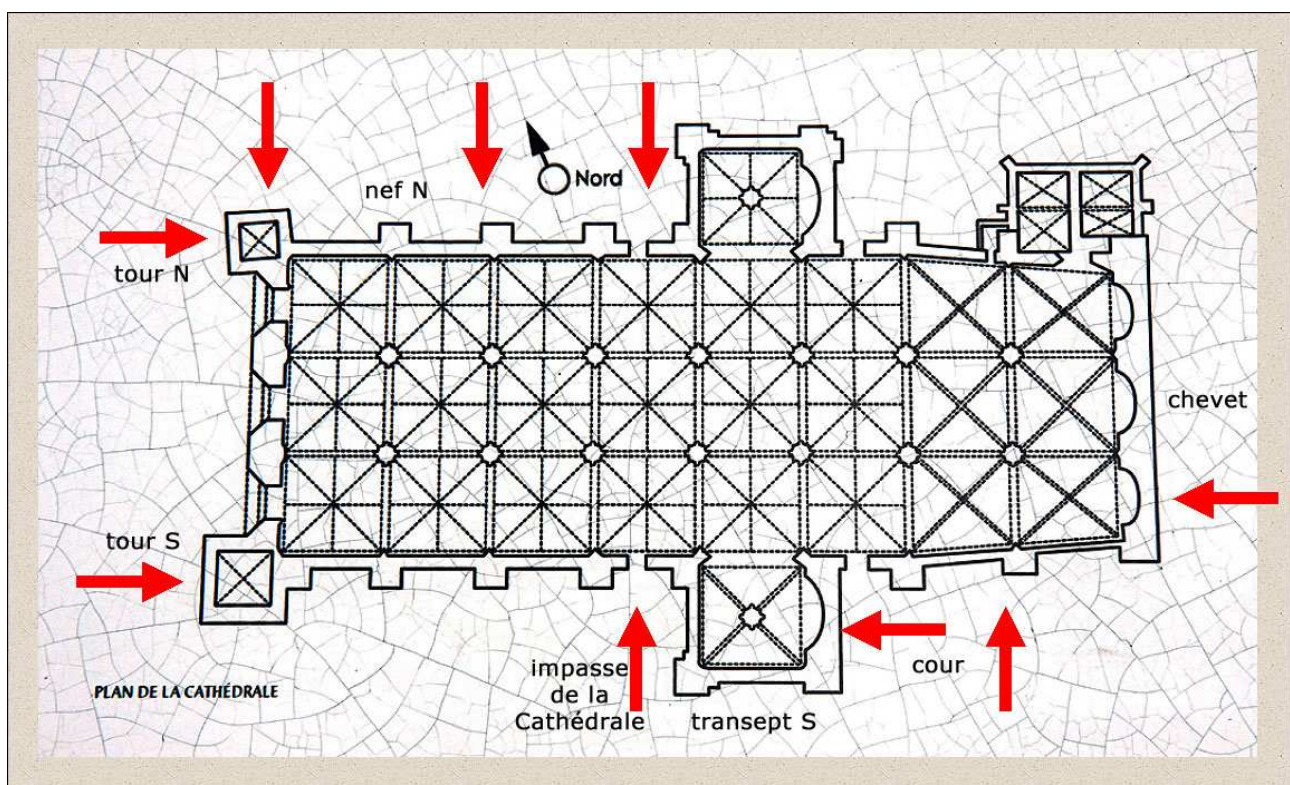
L'hivernage 2007-2008 sur la cathédrale

Entre le 2 décembre 2007 et le 31 mars 2008, ce ne sont pas moins de 50 observations du Tichodrome qui ont été réalisées par des adhérents ou sympathisants de la LPO Vienne. Elles concernent toutes le même oiseau, noté le plus souvent sur la cathédrale, mais aussi sur l'église Sainte-Radegonde, distante de 130 mètres. Pour ma part, j'ai pu en effectuer 39, en fonction de mes disponibilités.

La cathédrale Saint-Pierre est un édifice construit en pierre calcaire, aux dimensions imposantes : une nef de plus de 100 mètres de long et un chevet atteignant 49 mètres de haut. De part et d'autre de sa façade

orientée à l'ouest, se dressent deux tours-clochers riches en ouvertures, colonnades et sculptures... Chaque fissure, interstice, joint, cavité que recèle le bâtiment, offre un potentiel de nourriture extraordinaire pour cet insectivore qui, muni de son bec fin et arqué, se délecte d'araignées, de moucheron, de mouches et autres petits lépidoptères. En fait, lorsque l'oiseau est repéré, il est la plupart du temps en train de se nourrir, se déplaçant par saccades sur les parois ou les corniches, offrant fréquemment, mais furtivement à l'observateur le rouge fuchsia et les perles blanches de ses couvertures. Il est en effet constamment saisi de petites convulsions qui ne semblent pas liées à son mode de déplacement sur la roche, ni aux mouvements de ses pattes. Les déplacements du Tichodrome sur l'édifice sont aussi étonnants qu'imprévisibles. Grimpeur et acrobate singulier, il défie les lois de la gravité et peut à tout moment changer de direction, grimper sur une paroi abrupte et se laisser tomber aussitôt comme une pierre, ailes fermées, pour les ouvrir 10 à 15 mètres plus bas, tel un papillon, afin de se poser sans encombre sur une bordure de vitrail... Dans sa quête de nourriture, l'oiseau prospecte inlassablement la plupart des parties verticales du bâtiment, mais il semble tout de même privilégier des zones non restaurées récemment, plus riches en proies potentielles. Ces zones de prédilection sont repérées sur la Figure 1.

Figure 1 : Plan de la cathédrale et zones de prédilection du Tichodrome échelette.



Hors période de nidification, le Tichodrome ne supporte pas la compagnie de ses congénères, passant l'hiver en solitaire, mais il peut y avoir exception à la règle. Notre individu a toutefois été vu à proximité d'un autre Tichodrome, à deux reprises, les 6 et 11 mars, sur l'église Sainte-Radegonde (obs. Loïc JOMAT et moi-même). Le nouvel oiseau étant vraisemblablement en passage migratoire dans notre région. Le Tichodrome échelette n'est pas farouche et ne semble pas gêné par la présence humaine. Il ne paraît pas sensible aux déplacements et aux voix de visiteurs ou d'observateurs, pas plus qu'aux manœuvres et bruits de véhicules parfois très proches. Si la distance le séparant des hommes est généralement supérieure à 15 mètres, il lui arrive parfois de s'approcher à une distance inférieure à 10 mètres.

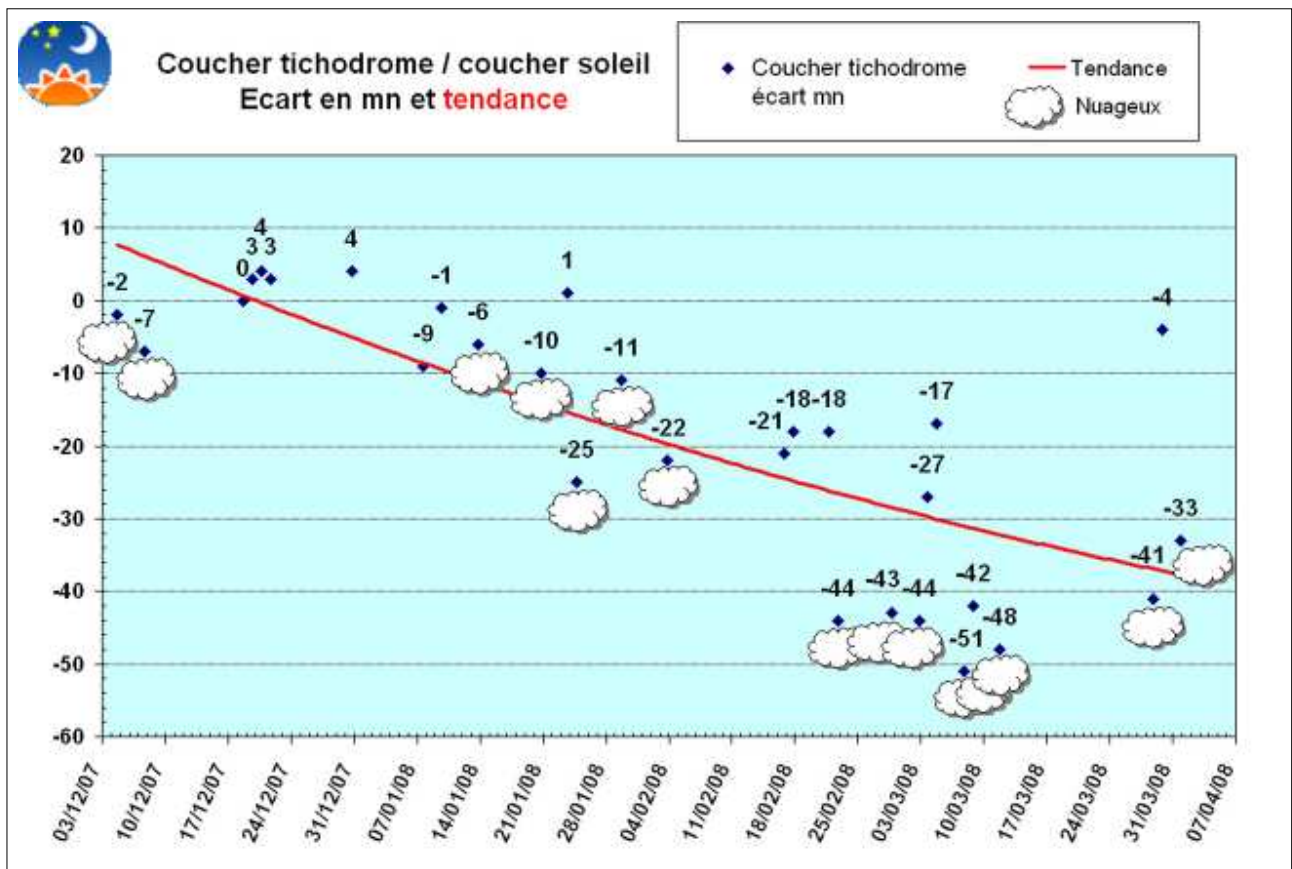
Résultats

L'hivernage d'un Tichodrome échelette sur la cathédrale, au-delà du simple plaisir d'observer un oiseau peu commun hors de son milieu «naturel», peut amener l'observateur à rechercher des informations supplémentaires sur sa biologie et son comportement. Des observations répétées peuvent éventuellement y contribuer. Dès le 4 décembre, il est apparu qu'en fin de journée l'oiseau rejoignait l'intérieur de la cathédrale, sans doute pour y passer la nuit. Il utilisait, pour

ce faire, un trou dans le vitrail du côté est du transept sud. Cette manœuvre a pu être observée 4 fois jusqu'au 19 décembre, puis a connu ensuite une variante. Un autre trou, plus petit et au sommet du même vitrail, fut désormais choisi par l'oiseau. La même scène s'est sans doute répétée chaque soir, et a été observée au moins 29 fois pendant l'hivernage du passe-reau ! Comme il semblait assez ponctuel au moment du passage à l'intérieur du bâtiment, il m'a semblé intéressant de noter précisément les heures de «coucher» de l'oiseau et de les comparer avec celles du coucher du soleil, sur la ville de Poitiers. Pour ces 29 observations, j'ai donc noté l'écart en minutes séparant la disparition de l'oiseau avec le coucher réel du soleil. J'ai pu constater quelques variations dues à la couverture nuageuse. Les données recueillies figurent dans le Tableau I.

Pour information, les horaires du coucher de l'oiseau se sont échelonnés de 17h04 (7 décembre) à 19h19 (29 mars). On peut remarquer que par temps couvert, l'oiseau gagnera son gîte plus rapidement que par temps clair. C'est assez marquant pour la période comprise entre le 13 janvier et le 3 février, et surtout entre le 17 février et le 31 mars, où les écarts mesurés sont souvent supérieurs à 25 minutes. Il en résulte que l'oiseau est vraisemblablement plus sensible à la luminosité ambiante qu'au coucher réel du disque so-

Tableau I : Coucher du tichodrome, écart en minutes (mn) par rapport au coucher du soleil.



laire. D'autre part, les valeurs moyennes (courbe Tendances) laissent apparaître un écart plus important au fil des jours, passant de +5 mn (4 décembre) à -40 mn (31 mars). Peut-on en déduire que l'oiseau a besoin de se coucher plus tôt, les nuits devenant de plus en plus courtes ? Ou qu'une activité plus importante nécessite un coucher à une heure moins tardive ? Enfin, les épisodes nuageux survenus du 22 février au 28 mars, pourraient avoir quelque peu exagéré cette tendance. Sachant que le Tichodrome passait la nuit à l'intérieur de la cathédrale, il nous fallait savoir dans quelle partie de l'édifice l'oiseau avait trouvé son gîte... Ce fut chose faite le 13 janvier, avec l'aide d'un observateur (Grégory FAUPIN) placé à l'intérieur du transept, lors de la rentrée de l'oiseau par le trou du vitrail... Le Tichodrome s'est immédiatement dirigé vers une petite cavité d'environ 10 x 15 cm, située à quelques centimètres au-dessus du vitrail, dans la voûte, et s'y est aussitôt engouffré ! Il a donc choisi le plus court chemin pour rejoindre son gîte... D'autres observations ultérieures confirmèrent cette cache nocturne. Le 21 décembre à 12h28, «notre» Tichodrome s'introduisait exceptionnellement à l'intérieur de la nef, par un trou de vitrail du chevet. J'ai pu constater que l'oiseau, habitué dans sa quête incessante de nourriture aux extérieurs de la cathédrale, n'en dédaignait cependant pas l'intérieur, y trouvant à volonté les petits insectes et araignées dont il est friand... Le 11 décembre, alors que l'oiseau était aperçu côté nord de la nef, il quittait l'édifice en vol direct et papillonnant, direction est-nord-est. La localisation supposée se situait entre le pont Joubert et la voie André Malraux (pénétrante), précisément vers la rue de la Croix-Rouge, le long du Clain, à proximité des falaises dominant la vallée. J'en ai déduit que l'oiseau pouvait affectionner les lieux et vraisemblablement y trouver quelque nourriture. Hypothèse confirmée le 24 janvier par un riverain (obs. Daniel PROUX). Autre question primordiale pour la connaissance de l'oiseau. Le plumage internuptial du mois de décembre ne pouvait pas nous renseigner sur le sexe du Tichodrome. Le 3 mars, j'ai constaté une légère variation du plumage du Tichodrome poitevin. Son ventre s'était légèrement assombri et un point noir diffus ornait sa gorge grise. Le doute fut définitivement levé vers la mi-mars, l'oiseau n'ayant pas changé d'apparence. En effet, à cette époque, les mâles ont déjà acquis leur plumage de reproducteur, caractérisé par une poitrine et une gorge complètement noires. Notre hivernant était en fait une femelle adulte.

Discussion

Quelques points restent en suspens. Notamment l'heure du lever de l'oiseau. L'édifice étant fermé la nuit et accessible seulement après le lever du soleil, il ne nous a pas été possible de recueillir des informa-

tions sur l'heure de début d'activité du Tichodrome. Quelle est la durée de son sommeil ? Certains auteurs pensent qu'il dort beaucoup, étant donné son activité débordante, et les conditions météorologiques souvent rudes en montagne et les longs moments de recherche infructueuse dans la journée. A moins qu'il ne soit présent sur d'autres sites proches inconnus des observateurs, ce qui est aussi parfaitement envisageable.

Conclusion

Ces nombreuses observations ont permis lever un coin du voile, mais le «coureur des murailles» est loin d'avoir livré tous ses secrets...

Le Tichodrome échelette, hivernant régulier dans notre région, est devenu malgré lui un petit joyau dans un immense écrin de pierre ciselée : la cathédrale Saint-Pierre.

Bibliographie

- PRÉVOST O. (1978). Le Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*) hivernant à Poitiers. L'Outarde N° 9. Groupe Ornithologique de la Vienne : 33-39.
- GÉROUDET P. (1984). Les Passereaux d'Europe II : Des mésanges aux fauvettes. 4^e édition. Delachaux et Niestlé : 211-218.
- ROCAMORA G. et YEATMAN-BERTHELOT D. (1999). Oiseaux menacés et à surveiller en France. SEOLFPO : 268-269.
- BEAMAN M. et MADGE S. (1999). Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental. Nathan : 719, 735.
- CABARD P. et CHAUVET B. (2003). L'Étymologie des noms d'oiseaux. Belin, Éveil nature : 326-327.
- DUBOIS P. et al. (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé : 442-443.
- BIRDLIFE International (2008). Species factsheet : *Tichodroma muraria*.

Photographie 1 : Le Tichodrome échelette près du vitrail. (photo : Bernard LIÉGEOIS)

